



SMLH

Comité Vincennes-Fontenay

L'Éphémère ?

La lettre "résistance Covid" du Comité Vincennes-Fontenay

Numéro spécial "Assemblée Générale"

février 2022

Sommaire :

*Le mot de la Présidente
Joindre le comité
Adrienne Bolland,
l'aventurière du ciel*



Vincennes



Fontenay-sous-Bois

Le mot de la Présidente – Monique Millot-Pernin

Le 4 février dernier s'est tenue l'Assemblée Générale de notre comité de Vincennes/Fontenay.

Ce fut un moment convivial, de rencontre entre les membres présents, les représentants de la mairie et des associations patriotiques locales.

La Présidente ouvre la séance en rappelant les conditions exceptionnelles qui ont imposé au comité de limiter les réunions en présentiel et se félicite que cette Assemblée Générale soit le premier rendez-vous d'une série qu'elle espère nombreuse, avec la fin d'une pandémie qui a eu un impact fort sur les effectifs du comité entre 2019 et 2021.

Elle remercie Jean-Claude Martin, Président d'honneur, qui rappelle les liens forts qu'il entretient depuis de nombreuses années avec le comité et les Vincennois(es) et Fontenaysiens(nes) et son rôle au sein du bureau de la section du Val-de-Marne.

Le Général Guillamo, Président de la section, prend ensuite la parole et rappelle que les membres de la section sont un atout majeur, aussi bien en appui logistique que financier.

La Présidente remercie les nouveaux promus d'avoir adhéré au comité et d'être présents à l'Assemblée Générale. Elle souhaite, par ailleurs, retrouver très rapidement un rythme nouveau dans la vie du comité.

Didier Halter, Trésorier, présente le rapport financier 2021, qui fait ressortir un déficit global de 111,98 euros et une trésorerie nette de 3.122,18 euros.

La Présidente évoque les difficultés inhérentes au site de la SMLH et à la non-inscription des membres sur le site, qui ne permettent pas d'avoir une connaissance exhaustive du nombre d'adhérents et de pouvoir les contacter facilement.

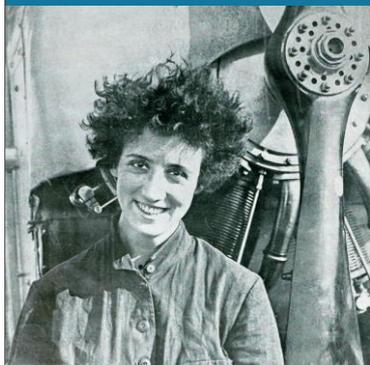
Après le vote des résolutions à l'unanimité, la parole est donnée à Didier Mireur, écrivain, journaliste, historien, pour une conférence sur Adrienne Bolland, pionnière de l'aviation, dont une synthèse stimulante figure ci-après.

*Ce fut un grand plaisir pour tous de se retrouver autour
d'un sympathique déjeuner !*

Joindre le comité

Mail : smlh.vincennesfontenay@gmail.com

Les deux visages
d'Adrienne Bolland



Adrienne Bolland, l'aventurière du ciel : il y a cent ans son incroyable traversée aérienne de la Cordillère des Andes.

Adrienne naît à Arcueil en 1895, petite dernière d'une fratrie de six enfants. Elle adore son père, journaliste et géographe, qui la fait rêver des grands espaces, mais qui s'éteint alors qu'elle a quatorze ans. Commence alors un tournant difficile de sa vie, d'autant que son caractère indépendant supporte mal les principes d'éducation des jeunes filles de bonne famille que sa mère tente alors de lui imposer.

Elle tiendra jusqu'en 1918 où elle décide de s'affranchir du carcan familial. S'affranchir est le mot juste car elle se met à sortir, boire, danser, flirter et fréquenter champs de courses et casinos. En un an elle n'a plus un sou. Une dernière soirée avec ses amis fêtards dans un restaurant de Montparnasse lors de laquelle elle annonce qu'elle sera aviatrice, elle qui n'a jamais vu un avion de près. A quoi tiennent les choses ? Un homme d'une table voisine lui donne les coordonnées de René Caudron, un constructeur d'avion qui cherche des élèves pour l'école de pilotage qu'il vient de créer et qu'elle intègre en novembre 1919. Elle s'y montre douée au point d'obtenir son brevet de pilote deux mois après son arrivée en devenant la treizième française à l'obtenir.

Caudron a vite compris que cette femme pouvait représenter une excellente publicité pour sa firme. Il lui propose d'être la première aviatrice à traverser la Manche de la France à l'Angleterre. Ce qu'elle réussit en août 1920, quinze jours après une tentative manquée. Elle avait simplement oublié de prendre le départ après une soirée bien arrosée avec ses amis.

Adrienne reste donc difficile à gérer dans ce milieu masculin où elle n'hésite d'ailleurs pas à faire le coup de poing si on lui manque de respect. Pour l'éloigner un peu, Caudron lui demande de faire une tournée de propagande de ses avions en Amérique du sud.

Arrivée à Rio début 1921, elle est invitée à une réception dont elle est la vedette. Elle découvre dans la presse du lendemain qu'elle serait venue pour franchir la Cordillère des Andes. Elle veut démentir, n'a jamais dit ça, mais son fichu caractère reprend alors le dessus. Elle va donc le faire et télégraphie à Caudron pour obtenir un avion plus puissant. Ce dernier refuse. Elle se contentera donc de son Caudron G3 au moteur de 80 cv et au plafond de 4000 mètres. Les autorités locales, conscientes de la folie du projet, interdisent la tentative.

Cela n'empêche pas Adrienne de décoller le 1^{er} avril 1921 à 6h55. Comme seule protection contre le froid, -25° à 4000 mètres, elle s'est graissé le corps et s'est façonné une épaisseur de journaux entre un pyjama de soie et sa combinaison de mécano. Une boussole et un altimètre comme seuls instruments de bord. Au-dessus d'une petite vallée entourée de murailles a priori infranchissables, elle se souvient des conseils d'une médium inconnue, venue la voir la veille, qui lui avait décrit le lieu en lui indiquant le seul passage possible. Et c'était le bon ! Elle dira plus tard : « Je ne crois toujours pas aux sciences occultes, mais avouez que j'ai du mérite de ne pas y croire ». Après quatre heures vingt de vol, elle atterrit à Santiago du Chili, épuisée, paralysée par le froid, mais fêtée comme une déesse des Andes. Une absence toutefois, celle de l'ambassadeur de France qui avait cru à un poisson d'avril.

À son retour sur le sol natal, à Paris, point de réception à la gare ni d'honneurs officiels. La France se rattrape toutefois, en 1924, en lui décernant le titre de Chevalier de la Légion d'honneur.

A la demande du ministère de l'air nouvellement créé, elle intègre la structure chargée de mettre en valeur l'aéronautique naissante. Elle continue de faire parler d'elle en enchaînant meetings, exhibitions et records à battre. Elle réalise, entre autres, deux cent douze loopings en une heure et treize minutes. Personne n'a fait mieux depuis.

En 1930, elle épouse le pilote d'avion et as de guerre Ernest Vinchon. Mais voler ne lui suffit pas. Femme engagée, elle milite pour le droit de vote des femmes et, lorsque survient la Seconde Guerre mondiale, Adrienne, qui vit en zone occupée, entre dans la Résistance avec son mari, ce qui lui vaudra d'être promue Officier de la Légion d'honneur.

Ironie du destin, la championne de voltige décède en 1975 suite à une chute en se prenant les pieds dans le fil de son téléphone.

Cette pionnière de l'aviation est certainement la moins connue du public ; et si son nom a été donné à bien des rues en Amérique latine, il ne figure que sur une station de bus à Paris.

Avouons que cette femme hors du commun aurait mérité mieux !

Didier MIREUR, écrivain, journaliste, historien.

Comité de rédaction :

Directrice de la publication

Monique MILLOT-

PERNIN

mmp@millot-pernin.com

Responsable de la rédaction

Jacqueline MORA

jacqueline.mora94@orange.fr

Journaliste conseil

Francis GAVELLE

Ont collaboré à ce numéro

Didier MIREUR,

Agnès PLANAT



CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ
DES MEMBRES DE
LA LÉGION D'HONNEUR

100 ANS AU CŒUR DE LA NATION